

Livres

Quand une erreur judiciaire meurtrit toute une famille

«376 jours de prison pour rien» retrace le pénible destin d'une famille géorgienne prise dans les «rafles» effectuées à Genève en 2009

Xavier Lafargue
@XavierLafargue

Ce livre se lit comme un roman noir, mais les faits décrits dans «376 jours de prison pour rien» ne reposent que sur la stricte vérité. Ils retracent la brusque descente aux enfers d'une famille géorgienne il y a dix ans à Genève.

À la fin de 2008 et au début de 2009, l'arc lémanique est le théâtre d'une vague de cambriolages sans précédent. On soupçonne une organisation criminelle géorgienne, «Vor V Zakone». En quelques mois, les coups de filet vont se succéder. Dans des appartements, des foyers de requérants d'asile, des hôtels, des squats... À Genève, une soixantaine de Géorgiens sont finalement écroués à Champ-Dollon. L'affaire fait couler beaucoup d'encre.

Parmi eux, un couple. Le 5 mai à l'aube, des policiers pénètrent dans leur appartement, les interpellent sans ménagement et les arrachent à leurs deux filles, âgées de 4 et 12 ans. Elles seront placées dans un foyer. Leur mère restera 137 jours en prison, avant d'être innocentée. Leur père, lui, purgera 239 jours avant d'être finalement condamné à une peine de travail d'intérêt général avec sursis pour deux délits mineurs (recel par dol éventuel et possession d'une arme non chargée) liés à cette affaire. Des délits qu'il dit avoir commis sous la contrainte.

Des années après ces faits, la journaliste genevoise Marion Moussadek Émonot a rencontré cette famille. Son livre nous décrit leur parcours hors du commun, depuis la fuite de leur pays pour échapper à la mafia géorgienne jusqu'à leur demande de naturalisation suisse. Un long combat qui, aujourd'hui encore, n'est pas terminé. Interview de l'auteure.

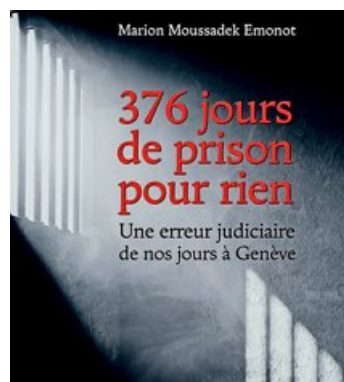
Dans quelles circonstances avez-vous rencontré Mariam, la mère de famille?

L'antenne F-information et le Département de la cohésion sociale de la Ville ont fait un appel à douze femmes bénévoles pour recueillir des récits de vie de douze migrants arrivés à Genève. Les entretiens se sont déroulés en 2014 et 2015. Je me suis retrouvée face à Mariam... La confiance s'est installée et je lui ai finalement demandé si elle accepterait que je publie un livre sur son histoire.

Dans ce livre, Mariam est la narratrice. Pourquoi ce choix? Il m'est apparu comme le meilleur moyen d'incarner à quel point la



L'auteure Marion Moussadek Émonot a recueilli les témoignages de la famille géorgienne.



justice peut ravager une personne, une famille, une mère à qui on a arraché ses enfants.

Vous nommez le procureur général, la juge chargée de l'instruction, les avocats de la défense...

Parce que je voulais que ce récit soit vraiment ancré dans la réalité, même si certains passages sont romancés.

Cette famille a-t-elle eu peur de se confier à vous?

Oh que oui! Ils ont pris plusieurs mois pour décider s'ils acceptaient l'idée que leur histoire soit racontée dans un livre. Malgré leur accord, j'ai eu peur jusqu'à la dernière minute qu'ils se rétractent. Car aujourd'hui encore, il y a des conséquences sur le processus de naturalisation suisse de leur fille aînée, qui a 22 ans et est pourtant arrivée à Genève à l'âge de 7 ans. Pour vous donner une idée de leur angoisse permanente, le bon à tirer

était déjà parti chez l'éditeur quand ils m'ont finalement demandé de changer tous les prénoms.

Quel fut le moment le plus touchant de vos rencontres avec Mariam?

J'ai pu suivre la période où leur aînée passait la matu, en fait le bac puisqu'elle fréquentait un lycée français à Genève. Les épreuves finales se tenaient de l'autre côté de la frontière, dans le Pays de Gex. Techniquement parlant, elle n'avait pas le droit de passer la douane, mais le directeur a pris sur lui pour qu'elle soit dans le car chaque jour avec les autres élèves. Pendant les huit à dix jours qu'a duré le bac, sa mère ne respirait plus. Ça m'a bouleversée.

Cette famille a aussi été aidée par les services sociaux dès son arrivée à Genève. Le livre traduit d'ailleurs ce va-et-vient entre détresse et espoir. Oui, parce que c'est la vie. La leur. Je ne voulais pas non plus verser dans le misérabilisme, leur vie n'est pas toute noire...

Que savez-vous des autres Géorgiens incarcérés? Ou en d'autres termes, le cas de cette famille est-il unique?

Certains criminels, qui appartenaient bel et bien à la mafia géorgienne traquée, ont purgé jusqu'à 4 ans de prison. Mais comme l'a dit Me Nicola Meier, l'avocat du mari de Mariam, «quand on pro-

cede à un tel nombre d'arrestations simultanées, c'est comme un bombardement à l'aveugle. On accepte qu'il puisse y avoir des dommages collatéraux». Sur la soixantaine d'interpellations entre février et mai 2009, il y a eu une ou deux autres erreurs, mais sans aucune commune mesure. Des gens qui sont restés quelques jours à tort en préventive. Les protagonistes de mon histoire ont non seulement fait quatre et neuf mois de préventive, mais en plus, leur dossier s'est perdu. Ils ont attendu plus de cinq ans pour être jugés!

Votre regard sur la justice a-t-il évolué après avoir eu accès à cette triste affaire?

Non, je reste confiante malgré tout dans notre système. D'ailleurs, ça a fini par fonctionner puisque le Ministère public a été condamné pour «violation crasse du principe de célérité» et que Mariam a été totalement innocentée (*ndlr: les époux ont reçu au total 35 000 francs pour tort moral*). Néanmoins, il y a de quoi tomber à la renverse quand on s'intéresse aux montants accordés par l'État de Genève au titre de l'article 429 du Code de procédure pénale (indemnités pour réparation de tort moral): d'un peu moins de 1,5 million de francs en 2014, ces indemnités ont atteint 6,8 millions en 2015.

*«376 jours de prison pour rien», Marion Moussadek Émonot, 2019, Éd. Slatkine



Christian Mansey travaille depuis 42 ans dans la boucherie à Genève. «L'arcade de Champel était fantastique.» LUCIEN FORTUNATI

Champel aura sa gare mais perd sa boucherie

L'adresse du pâté en croûte et de la viande de premier choix était une institution. Le bail n'a pas été renouvelé

L'état des lieux de sortie, c'est ce lundi 3 juin. Définitive, la sortie. L'enseigne bien connue du 6, avenue Bertrand est sur le point d'être déposée. Son lettrage d'origine court encore en façade, mais plus pour très longtemps. Un demi-siècle d'existence, une solide réputation dans le milieu professionnel et une clientèle comblée n'auront pas suffi: la boucherie de Champel rejoint à son tour la rubrique nécrologique des petits commerces de proximité contraints de mettre la clé sous la porte.

On doit la mauvaise nouvelle à une cliente fidèle, l'éditrice Marlyse Pietri, qui a envoyé au journal ce courriel aimable: «Notre boucher Christian Mansey était très aimé de ses clients. Il les servait avec de grandes compétences. Ceux qui apprécient la nourriture et la cuisine regretteront vivement ses conseils.» On confirme le dépit culinaire pour avoir dégusté, il y a une année, de succulents petits pâtés à la viande, parmi les meilleurs de Genève. La visite, déjà, s'était effectuée dans un contexte plein de désillusion et d'incompréhension. Les commandos antisécistes étaient passés la veille, caillonnant en pleine nuit le commerce, jetant à l'intérieur des projectiles équivalant à des boules de pétanque. «Heureusement pour moi, je retire chaque soir ma marchandise exposée, nous expliquait alors M. Mansey. Je suis là chaque matin à 5 h 30 pour ma mise en place. Les premiers clients arrivent à 6 h 30.»

De ce passage au lever du jour, il ne reste désormais plus rien, sinon une chaise installée jadis pour permettre aux personnes âgées d'at-

tendre assises leur tour d'être servies. «Je faisais un peu de social dans tout ça et il m'arrivait d'arranger les gens qui étaient dans le besoin», note celui qui a vendu le samedi 18 mai ses dernières tranches de pâté en croûte - fameux, le pâté, cuit trois fois par semaine pour que la pâte maison, à base de beurre et de saindoux, reste toujours croustillante. «Je n'avais que du premier choix dans mes viandes, la clientèle le savait, appréciait le service, le conseil, la propreté du lieu. Certains me disaient que c'était comme dans une bijouterie chez moi.»

En sursis, le bijou charcutier. «Il y a cinq ans, j'ai dû me séparer de mon employé. Le proche chantier du CEVA m'a fait perdre près de 50% de ma clientèle. Tous ceux qui venaient en voiture ont renoncé. Mon voisin boulanger a dû se résoudre à licencier lui aussi. Tous les petits commerces du quartier ont trinqué...» Mais le coup de grâce est venu du non-renouvellement du bail.

«Je l'ai appris l'automne dernier. Le propriétaire de l'immeuble ne veut plus d'une boucherie dans son arcade du rez-de-chaussée. J'ai 65 ans cette année. Mon intention était de me retirer en douceur, en me cherchant d'abord un repreneur, avant de lui passer la main comme nous l'avions fait avec mon prédécesseur, Alexandre Vuarrier, qui fut mon patron.»

Pour la douceur, on oublie, même si elle figure sur le petit mot d'adieu, joliment tourné, figurant sur la porte d'entrée. «J'ai vendu les balances, les plats, ma table de travail à des confrères», précise le sortant. Mais le plus dur, pour lui, a été de devoir casser le mobilier qui constitue le cœur de la boucherie: soit la banque réfrigérée, vieille de 40 ans, faite sur mesure. Impossible de la remonter ailleurs. **Thierry Mertenat**

PUBLICITÉ

VALUE CREATION ACTIVE MANAGEMENT INVESTMENTS IN REAL ECONOMY

Synchrony All Caps CH A Investing in the best Swiss companies

The prospectus and KIID are available on bcge.ch/funds

ISIN: CH0181475457 synchronyfunds.com 058 211 21 11

En bref

Exécutif de Versoix: déjà deux candidats

Élections 2020 Deux conseillers municipaux de Versoix brigueront un poste au Conseil administratif lors des prochaines élections, en 2020. Président sortant, le Vert John Kummer était arrivé cinquième lors du premier tour

de l'élection des Exécutifs en 2015. Il ne s'était pas présenté au second tour. Le PLR Jean-Marc Leiser, lui, avait été battu lors du deuxième tour. À noter que l'un des actuels conseillers administratifs versois, Patrick Malek-Asghar, ne se représente pas. Les deux autres sont Cédric Lambert (PDC) et Ornella Enhas (PS). **X.L.**

La capoeira sera à l'honneur à Onex

Manifestation La Fête de la capoeira se tiendra du vendredi 7 au dimanche 9 juin, dans l'école d'Onex-Parc, à Onex. Originaire du Brésil, cette discipline tient à la fois de la lutte, du jeu et de la danse. Elle se pratique au rythme

des chants et des percussions. La manifestation regroupe la 12^e édition de Ginga Mundo Genève et la 3^e édition avec des jeux VMV ouverts aux autres écoles de capoeira. Outre la compétition, de nombreux cours seront dispensés durant ces trois jours par des maîtres et des professeurs. Infos sur www.gingamundogenève.ch **X.L.**